www.agstg.ch

albatros

Edition N° 49 • Juin 2017 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

Photo: AGSTG

Les Pays-Bas envisagent une transition à la recherche non-animale

Le rôle de l'expérimentation animale dans l'histoire médicale du monde occidental

Etude: promesses de guérison de l'expérimentation animale

Lieu de rencontre animal-humain

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* • Ligue nationale de l'antivivisection

Sommaire

2 Editorial

3 Le rôle de l'expérimentation animale dans l'histoire médicale du monde occidental

10 Les Pays-Bas envisagent une transition à la recherche non-animale

13 Demande d'affiliation

14 ELEPHANTS EN DETRESSE – œuvre de bienfaisance Suisse - Allemagne

16 Etude: promesses de guérison de l'expérimentation animale

20 Enfants et adolescents: Les abeilles

22 Lieu de rencontre animal-humain

Vous trouvez la boutique sur: www.agstg.ch/Shop-F.pdf

Responsables d'édition

Editeur:
CA AVS • Communauté d'Action Antivivisectionnistes Suisses,
Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tel. +41 (0)41 558 96 89
www.agstg.ch • kontakt@agstg.ch

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Stefan Weber

Traductions en français: Kristina Jelobinskaia

Traductions en italien: Antonietta Fiorini

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Meike Teichmann, www.meike-teichmann.de

Parution: 4 éditions par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA AVS gratuit. Abonnement à l'intérieur

Dons / paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6 SWIFT Code/ BIC: POFICHBEXXX Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale. Les textes signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la CA AVS. Les auteurs des textes en sont responsables.

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Merci beaucoup pour votre aide!

Chers lecteurs,

Comme vous le savez, le tribunal administratif du canton de Zurich a confirmé par arrêt, le 5 avril, l'approbation d'expériences lourdes sur les primates à l'Université de Zurich et de l'ETH Zurich. Nous avons par la suite reçu de nombreuses demandes pour savoir si la décision sera transmise à la Cour Fédérale. Malheureusement, cela est impossible. Les droits d'appel et de recours ont pris fin en même temps que la procédure règlementaire cantonale. Le 6 mai, nous avons manifesté avec d'autres organisations à Zurich, contre la confirmation de l'approbation.

Avant de nous occuper de manière intensive des alternatives à l'expérimentation animale dans les prochaines éditions, dans cette édition nous avons mis un accent sur le passé. Marietta Haller souligne le rôle de l'expérimentation animale dans l'histoire de la médecine et Dr Corina Gericke évalue 119 promesses de guérison de 110 rapports de médias et montre que les exagérations et les fausses prédictions sont systématiques dans la recherche sur les animaux.

«Merci beaucoup pour votre aide!» fait référence à vos dons généreux, mais pas seulement. Sans les activistes qui nous aident aux stands d'information, lors des actions et des manifestations, notre travail serait impossible. De plus, nous nous réjouissons toujours quand des membres nous demandent de la documentation, pour la distribuer dans leur cercle d'amis ou de connaissances, ou «tout simplement» pour discuter de l'expérimentation animale avec leur entourage.

Notre stand d'information, qui nous accompagne sur la route depuis fin février en Suisse alémanique, est bien accepté par les passants. Grâce au stand, nous atteignons beaucoup de gens qui ne s'étaient jusqu'alors jamais préoccupés de la cruauté des tests sur les animaux.

Nous sommes heureux de soutenir aussi les étudiants qui veulent s'engager pour les animaux maltraités dans le cadre d'un exposé ou d'une recherche.

Nous vous remercions d'avoir été si nombreux à nous donner un avis sur le magazine. Malheureusement, nous ne pouvons pas donner suite à toutes vos suggestions, mais nous gardons à l'esprit vos souhaits et vos suggestions pour les prochaines éditions. Des idées, des suggestions et des critiques constructives sont toujours les bienvenxues.

L'équipe de l'Albatros

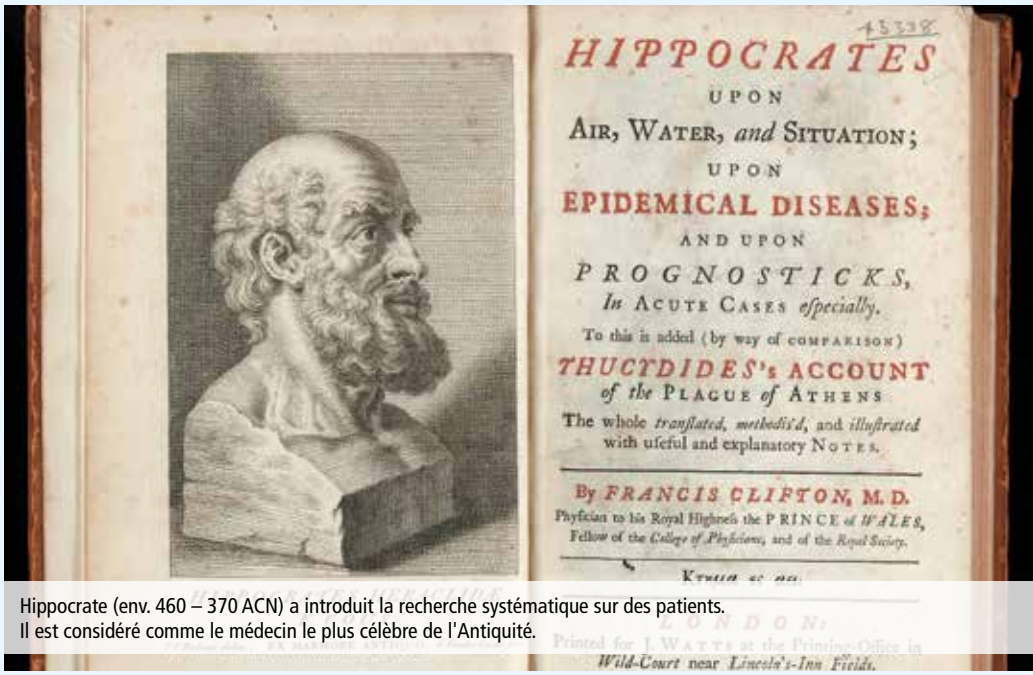
Le rôle de l'expérimentation animale dans l'histoire médicale du monde occidental

L'histoire de l'expérimentation animale est longue. Les premières expériences animales étaient déjà effectuées au 6ème siècle avant JC, par le médecin grec Alcméon de Crotone (570 – 500 avant JS).[1,2]
L'idée de faire des expériences sur les animaux a résulté d'une part d'une certaine curiosité et d'autre part d'un désir de pouvoir en tirer des conclusions pour les humains. Enfin, la recherche sur les animaux était relativement simple (la recherche «au petit bonheur la chance» sans se soucier des conséquences pour l'animal) et légale. En revanche, la dissection de cadavres humains, par exemple, était tabou jusqu'à il y a quelques centaines d'années, ou ne pouvait être pratiquée que sur des Hommes condamnés à mort ou pendus.[3] Cela signifie que certains des résultats de la recherche sur les humains ont été présentés comme résultats de tests sur les animaux.

Mais les vrais exploits de la médecine humaine ne peuvent pas être accomplis dans des expériences animales. On ne peut jamais prévoir à quel point les espèces étudiées sont différentes des humains en ce qui concerne le tissu examiné/le processus physiologique/la structure anatomique, etc. Ce n'est qu'en effectuant des tests sur les humains que l'on connaît les réelles différences. C'est pour cette raison, par exemple, qu'un nouveau médicament qui a été testé sur les animaux ne peut être approuvé que s'il a été testé dans des «essais cliniques» chez l'Homme.
De toute façon, les expériences animales sont souvent effectuées APRES une découverte chez l'Homme, ou en parallèle à la recherche sur l'Homme – simplement pour vérifier si les résultats observés chez l'Homme se confirment dans les expériences animales.

Hippocrate (env. 460 - 370 avant JC), «fondateur de la médecine comme science» – la naissance de la recherche clinique (recherche sur des patients)

Le célèbre médecin grec Hippocrate est considéré comme «fondateur de la médecine comme science».[4] A une époque où la maladie était considérée comme «l'œuvre du diable» ou «une punition de Dieu» et où les malades devaient demander l'aide de prêtres ou de magiciens, Hippocrate représentait une médecine basée sur «une observation rationnelle de la nature». Il a continuellement cherché une explication scientifique à la souffrance de ses patients. Grâce à Hippocrate, l'épilepsie par exemple a été reconnue pour la première fois comme un trouble convulsif et une maladie du cerveau



Hippocrate (env. 460 – 370 ACN) a introduit la recherche systématique sur des patients.
Il est considéré comme le médecin le plus célèbre de l'Antiquité.

Photos: (haut) Wellcome Library, London. Wellcome Images, L0003782 Photograph: Rudolf Virchow observing an operation, Berlin
(bas) Wellcome Library, London. Wellcome Images, L0041093 Hippocrates bust and title page

qui peut être expliquée par des processus physiologiques. Bien que son explication de l'épilepsie et d'autres maladies était incorrecte – puisque fondée sur la théorie des humeurs d'Hippocrate, qui dit que la maladie résulte du déséquilibre de quatre fluides corporels (la bile noire et jaune, le sang et le flegme) – la contribution d'Hippocrate à la médecine a une valeur inestimable.

Ce ne sont pas les expériences sur les animaux qui ont permis à Hippocrate d'enrichir ses connaissances – en tant que médecin du voyage, il rassemblait les idées qu'il acquérait, par l'observation, l'interrogation, l'évaluation et le traitement de ses nombreux patients, et a rédigé des théories et des instructions thérapeutiques (*Corpus Hippocraticum*)[5] – ce fut la naissance de la recherche clinique, qui est encore aujourd'hui une de nos méthodes de recherche les plus importantes.

Hérophile (env. 330 - 260 av. JC), «père de l'anatomie» – les autopsies fournissent une explosion de connaissances

L'autopsie de cadavres humains était considérée tabou dans la Grèce antique. Ce n'est que pendant quelques décennies au 3ème siècle avant JC, dans l'école de médecine d'Alexandrie, que des autopsies systématiques ont été effectuées au nom de la science.[6]

Hérophile de Chalcédoine, aujourd'hui considéré comme le «père de l'anatomie», était l'un des rares scientifiques qui ont ouvert des cadavres dans cette courte période. Grâce à ses recherches sur des cadavres humains – et très probablement (non vérifiable) à la vivisection («découpage de corps vivants à des fins de recherche») chez 600 prisonniers - Hérophile a découvert le système ventriculaire (cavités du cerveau remplies de liquide céphalorachidien) et l'importance physiologique du quatrième ventricule. Il a découvert les nerfs, a reconnu qu'il existe des cellules sensorielles et nerveuses motrices et a fourni la description d'au moins sept paires des nerfs crâniens.[7] Il a réussi à distinguer au moins quatre «couches» du globe oculaire et leur a donné, dans ce contexte, les noms de cornée, de rétine et de choroïde. Il a également découvert les valves cardiaques, décrivant à la fois les différences anatomiques et physiologiques entre les artères et les veines. Hérophile a été le premier à examiner un pancréas et à donner une description détaillée du foie humain et de l'anatomie des organes reproducteurs mâles et femelles.

Outre Hérophile, l'anatomiste et physiologiste grec Érasistrate (env. 310/300-245 av JC) a également fait des expériences sur des cadavres. Il a illustré la fonction des valves cardiaques, décrit un cœur à deux chambres qui sert de «pompe», et reconnu – comme Hérophile – le système de vaisseaux sanguins comme une «combinaison des artères et des veines».[8]

Hérophile a également réfuté les théories d'Aristote (384 avant JC - 322 JC), selon lesquelles le cerveau serait le système de refroidissement du cœur et le cœur serait le siège de «l'âme clairvoyante». Hérophile a conclu que le cerveau est le siège de l'intelligence, du mouvement et de la sensation.[9]

Les recherches entreprises par les rares scientifiques qui à ce moment ont mené des recherches sur des cadavres, ont conduit, malgré la période de temps relativement courte, à une véritable explosion de connaissances.[10]

Galien (environ 130-200 après JC), «père de la vivisection» la transmission aux humains des résultats des tests sur les animaux aboutit à des erreurs graves

Au 2ème siècle après JC – à une époque où les autopsies étaient redevenues tabous depuis longtemps – le médecin grec Galen (Galien de Pergame) était actif en Grèce et à Rome.[11] Grace à son travail en tant que médecin, il a pu recueillir un aperçu de l'anatomie et de la physiologie humaines. Galen a travaillé occasionnellement en tant que médecin pour les gladiateurs. Les blessures souvent très graves des gladiateurs lui ont permis d'avoir un aperçu du corps humain.

Mais malheureusement, Galen se concentrait principalement sur l'expérimentation animale. Il a mené de nombreuses expériences, très cruelles, entre autres sur des porcs, des chèvres, des chiens et des singes. Les expériences ont été réalisées alors que les animaux étaient conscients et sans utilisation d'analgésiques – pour que les animaux ne bougent pas, ils étaient souvent cloués à des planches.

Galen (env. 130 – 200 après Christ) a transféré les résultats de ses tests sur les animaux directement à l'Homme et a diffusé des désinformations par ses œuvres.

Galen a contribué à la science par la collecte et l'enrichissement des connaissances médicales précédemment accumulées par d'autres chercheurs. Il se fondait principalement sur l'enseignement d'Hippocrate et sur les conclusions d'Hérophile et Erasistratos.[12] Ce fut la portée considérable de son travail et le fait qu'il s'agisse d'un résumé systématique des connaissances médicales précédemment accumulées, qui le rendirent si influent et «intouchable».

Ses travaux sont devenus des œuvres standards lors de conférences anatomiques. Pendant près de 1500 ans, personne n'a osé les ébranler.

Mais malheureusement Galen a rassemblé beaucoup de désinformations au cours de ses expériences animales – entre autres parce qu'il a transféré l'anatomie des animaux qu'il a disséqués à celle de l'Homme. De par l'autorité de ses œuvres, ces désinformations ont marqué la médecine jusqu'au 16ème siècle.[13]

Galen avait, par exemple, une image complètement fausse de la circulation sanguine, et avait établi entre autres l'idée que le foie possède cinq lobes et – comme origine des veines – produit du sang à partir de la nourriture digérée dans l'estomac.[14]

Il a en outre affirmé que le sang suinte du ventricule droit au ventricule gauche à travers les pores du septum cardiaque et que le *Rete mirabile* – une toile des plus fines artères qui existe à la base du cerveau

Photo: Wellcome Library, London. Wellcome Images, L0020565 Galen, Opera omnia, dissection of a pig

de certaines espèces, telles que la chèvre – se trouve aussi dans le cerveau humain (ce qui est faux). Galen a aussi répandu une mauvaise interprétation des nerfs comme des «tubes» creux.[15,16]

Selon les expériences de Galien, les lésions cérébrales ne semblaient affecter la perception ou le mouvement que si un ventricule était impliqué – et que le milieu transitoire contenu dans le ventricule, le «Spiritus animalis» (un milieu qui ressemble à l'«air» – entre l'âme et le corps) disparait selon Gallen.[17] Ses études sur les animaux l'ont amené à cette idée: dans ses études animales, Galen a observé qu'une coupe dans le cerveau des animaux n'influence leur capacité sensorielle ou motrice que si la coupe atteint le système ventriculaire.[18]

En dépit d'énormes quantités de tests sur les animaux menés par Galen, il n'a pas remarqué par exemple que du liquide céphalorachidien se trouve dans les ventricules cérébraux. Malgré ses nombreuses études animales, cruelles et sans limites, il ne voulait pas réfuter les enseignements des quatre humeurs d'Hippocrate, mais continuait de les développer. Galen affirmait donc lui aussi que le cancer est causé par un excès de bile noire, qui est capturée dans un endroit du corps et coagule.[19]

Les mauvaises interprétations de Galen ont été considérées pendant presque 1500 ans comme un enseignement irréfutable, ce qui a considérablement retardé le développement de la médecine.[20,21]

Quand d'autres scientifiques ont noté à l'autopsie des cadavres que l'anatomie humaine n'est pas en accord avec les descriptions de Galien, ils ont simplement ignoré ces différences, les ont prises pour des malformations ou ont supposé plus tard que le corps humain avait changé depuis Galen.[22]

Mondino de Luzzi (1275 – 1326) – Les erreurs de Galen sont aveuglément reprises dans le premier manuel d'anatomie «basé sur l'autopsie des cadavres»

En 1315, le médecin italien et professeur de médecine Mondino de Luzzi a mené, à l'Université de Bologne, la dissection de cadavres humains à des fins d'enseignement. Son ouvrage *Anatomia mundini*, publié en 1316, contenait principalement des exercices de dissection, et est considéré comme le premier manuel basé sur des autopsies. Au cours des 200 années qui suivirent, il a été considéré comme ouvrage de référence dans les universités européennes.[23]

Mais malheureusement Luzzi était un admirateur de Galien et a visé à démontrer la validité de ses enseignements. Il a donc inclus les mauvaises interprétations de Galen causés par l'expérimentation animale dans son enseignement. De plus, la mesure dans laquelle Luzzi a lui-même réalisé les dissections est contestable – à ce moment-là, la tâche d'un professeur d'anatomie se limitait à lire en classe les travaux de Galen par exemple, alors qu'un chirurgien faisait des expériences sur des cadavres.[24]

De plus, à ce moment-là, seules quelques dissections par année avaient eu lieu.

Personne n'a apparemment remarqué que les dissections ne confirmaient en rien l'anatomie erronée de Galen, mais la réfutaient bien au contraire.[25,26]

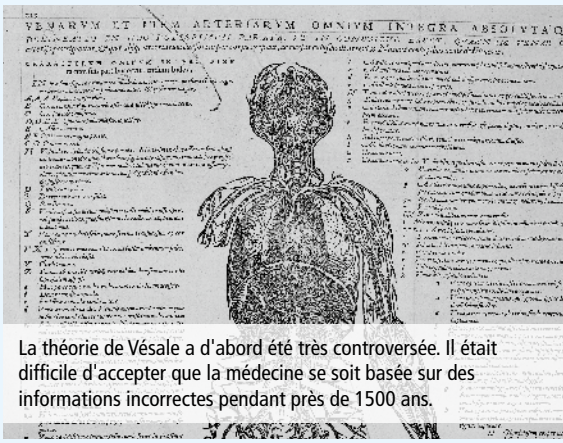
De plus, Luzzi a lui-même ajouté à l'enseignement de l'anatomie des erreurs qui trouvent leur origine dans les expériences sur les animaux. Il répandit entre autres, lui qui s'est dit avoir disséqué deux femmes en 1315, que les gens ont un utérus à sept cavités. Cependant, cela n'est pas attribuable à l'homme mais par exemple aux porcs.[27]

Vésale (1514-1564, «le fondateur de l'anatomie moderne») – la recherche sur les humains marque le début de la révolution médicale

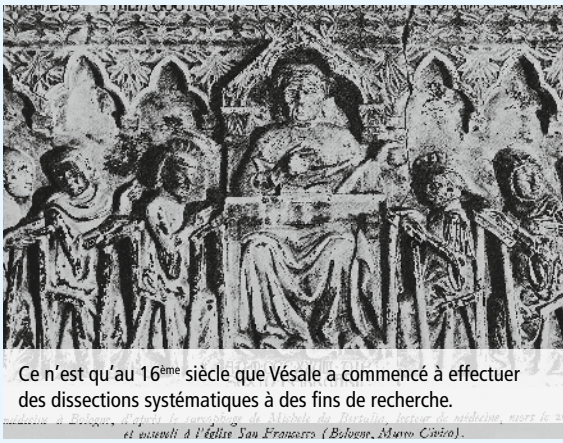
Ce fut au 16ème siècle seulement que la médecine commença à remonter la pente. Bien que les médecins avaient noté à plusieurs reprises au cours des derniers siècles que la théorie de Galien ne correspondait pas à leurs propres observations – qu'ils ont pu tirer de patients humains – personne n'a osé porter atteinte à l'autorité de Galien et remettre en question publiquement ses manuels. Les enseignements de Galien étaient largement acceptés et considérés comme référence absolue de la médecine.

Le médecin belge André Vésale a été le premier à déclarer que Galen n'a jamais effectué de dissections et à oser réfuter les écrits toujours intacts de Galen.

Vésale (1514-1564) fut le premier à oser critiquer la doctrine erronée de Galen et à la réfuter.



La théorie de Vésale a d'abord été très controversée. Il était difficile d'accepter que la médecine se soit basée sur des informations incorrectes pendant près de 1500 ans.



Ce n'est qu'au 16ème siècle que Vésale a commencé à effectuer des dissections systématiques à des fins de recherche.

Il a publié en 1543 l'ouvrage *De Humani Corporis Fabrica* («Sur la structure du corps humain»), dans lequel il a corrigé les erreurs de Galien – en se basant sur la dissection de corps humains – et a soutenu de nouvelles idées.[28]

Le travail de Vésale a d'abord été très controversé; d'une part parce qu'il pourrait

Photos: (de haut en bas) Wellcome Library, London. Wellcome Images, L0070283 De humani corporis fabrica libri septem; Wellcome Library, London. Wellcome Images, M0011192 Tabula of veins (upper half), by Vesalius, Wellcome Library, London; Wellcome Images, M0008005 Medical lecture at Bologna

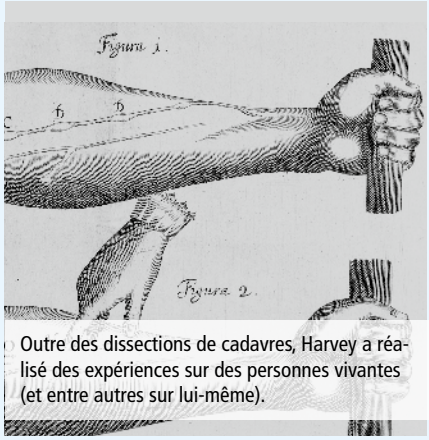
être difficile d'accepter que la médecine aurait été inspirée d'un ouvrage fallacieux pendant plus de 1000 ans, et en partie parce que *De Humani Corporis Fabrica* a révélé, entre autres, que les hommes ainsi que les femmes possèdent douze côtes. Cette affirmation était en grande contradiction avec l'histoire alors généralement acceptée de la création, selon laquelle les hommes avaient seulement onze côtes parce qu'Eve a été formée de la côte d'Adam.

Mais finalement, la science a prévalu et les dissections comme base de l'enseignement de la médecine et de l'anatomie ont été acceptées. Dans les facultés de médecine de Padoue et Bologne, des dissections systématiques ont été menées, peu après quoi d'autres universités ont suivi.[29]

William Harvey – la découverte de la circulation sanguine

L'un des médecins qui avaient étudié à l'Université de Padoue était William Harvey (1578 - 1657), le «pionnier de la physiologie moderne». Il a découvert la circulation sanguine grâce à des dissections, des auto-expériences et des essais cliniques sur l'Homme.[30] Ce n'est que près de 1500 ans après Galen, en 1628, que la théorie de ce dernier a finalement été réfutée. Harvey a donc rapporté entre autres que le sang dans le cœur n'est pas pressé à travers les pores cardiaques, et a découvert que le sang circule.[31]
Entre autres, Harvey est arrivé à sa conclusion en injectant du liquide dans le cœur d'un cadavre, en le pressant hors du cœur et en analysant le cheminement du fluide dans le corps.[32,33]
Il a noté que les valves cardiaques assurent que le flux sanguin ne peut circuler que dans une seule direction.[34] Harvey a également mené des expériences sur des personnes vivantes à l'aide d'un tuyau (chez lui-même aussi) grâce auquel il a accumulé du sang dans le bras et a étudié par exemple de quel côté le sang s'accumule.

Pour l'étude de la circulation sanguine, Harvey a injecté (1578-1657) un liquide dans le cœur des cadavres pour examiner son cheminement dans le corps.



Outre des dissections de cadavres, Harvey a réalisé des expériences sur des personnes vivantes (et entre autres sur lui-même).

A côté de ses études chez les humains, Harvey en a également menées chez les animaux. Selon le Dr Lawson Tait, l'un des plus célèbres chirurgiens du 19ème siècle, ce ne sont clairement pas les expériences sur les animaux qui ont mené Harvey à ses découvertes sur la circulation sanguine. Tait écrit que Harvey ne peut pas avoir établi son raisonnement sur la circulation sanguine à travers l'expérimentation animale, mais seulement à l'aide de «cadavres et de seringues».[35]
Selon diverses sources, Harvey aurait truqué ses résultats en les attribuant à des expériences sur les animaux, parce qu'à ce moment-là en Angleterre les cadavres ne pouvaient que sporadiquement être légalement achetés pour la dissection (les dissections étaient autorisées sur les condamnés à mort et les criminels pendus). A cette époque, les scientifiques volaient donc souvent des corps de tombes ou de salles funéraires pour satisfaire leurs besoins de dissections. Bien évidemment, cela ne pouvait pas être publiquement annoncé.[36,37]

Giovanni Battista Morgagni (1682 - 1771, «fondateur de la pathologie moderne») – les dissections de Morgagnis conduisent à la compréhension du développement des maladies

Le médecin italien Giovanni Battista Morgagni a fondé la pathologie moderne en reliant les changements pathologiques, qu'il découvre lors d'autopsies sur des personnes décédées, avec les symptômes de la maladie que la personne décédée présentait au cours de sa vie. Il a émis l'hypothèse les diverses maladies humaines sont associées à certains changements dans les organes et a conduit des comparaisons systématiques de personnes mortes qui, de leur vivant, ont souffert de symptômes similaires.
Il rassembla ses découvertes, importantes pour la médecine, dans son *de causis et sedibus morborum per anatomen indagatis* («De l'implantation et des causes des maladies qui ont été explorées par l'anatomie»).[38,39]
Le travail de Morgagni a grandement contribué à notre compréhension de l'apparition de maladies et a **marqué le début de la fin de la théorie des humeurs.[40]**

Marie François Xavier Bichat (1771-1802) – le fondateur de l'histologie moderne

Sans utiliser un microscope, le médecin français Marie François Xavier Bichat a découvert grâce à ses nombreuses dissections que le corps humain est constitué de différents tissus. Grâce à cette découverte de Bichat, les maladies ont pu être définies plus précisément: au lieu de parler généralement d'une «inflammation du cœur», on pouvait alors différencier péricardite, myocardite et infection des valves cardiaques.[41] **Il a aussi été celui qui a réalisé que le cancer n'est pas provoqué par une abondance ou une stagnation de la bile noire, tel que le revendiquait Galen. Bichat a déclaré que le cancer résulte d'une formation de tissus pathologique.[42]**

Photos: (à gauche) Wellcome Library, London. Wellcome Images, M0006327 William Harvey dissecting the body of Thomas Parr. Oil paint, (au centre) Wellcome Library, London. Wellcome Images, M0013867 Experiment to demonstrate valves in the veins, 1628

A l'époque où la loi n'autorisait que très rarement la dissection de cadavres, ceux-ci étaient volés, et ce particulièrement aux 17ème et 18ème siècles.[66]

Les animaux ont souffert d'une agonie inimaginable - les expériences étaient menées sans anesthésie. Pour que les animaux « gardent le silence », ils étaient ligotés ou cloués à des planches.

Bernard (1813-1878) a conduit plusieurs de ses expériences sur les animaux à la maison et n'a même pas épargné le chien de famille. Sa famille fut tellement choquée par sa cruauté qu'elle le quitta. [67]

Photos: (haut) Acabashi (2015) Gravestones and tombs at the City of London Cemetery and Crematorium, (bas) Wellcome Library, London. Wellcome Images, L0016546 A physiological demonstration with vivisection of a dog, (à droite) Wellcome Library, London. Wellcome Images, V0017769 Claude Bernard and his pupils. Oil painting after Léon-Augus

Claude Bernard (1813-1878), «le fondateur de l'expérimentation animale et père de la médecine expérimentale moderne» – La recherche sur l'être humain est rétrogradée à une «recherche de seconde classe» et l'expérimentation animale devient la méthode de référence

La recherche moderne basée sur l'expérimentation animale est basée sur un enseignement vieux de plus de 200 ans, provenant d'un homme hautain, le physiologiste français Claude Bernard, qui a été abandonné par sa femme et ses filles à cause de sa cruauté.
Bernard répondait à chacune de ses questions sans ménagement par des expériences animales cruelles. Il a par exemple étudié l'effet de la chaleur sur les corps des lapins et des chiens en chauffant ces animaux encore vivants dans un four jusqu'à ce qu'ils meurent.[43] Bernard a expliqué qu'en tant que physiologiste – et donc en tant qu'une sorte de surhomme – il pouvait ignorer les cris de douleur des animaux et ne se laissait pas impressionner.[44] Il trouvait simplement «absurde» et «inutile» de discuter de l'expérimentation animale et estimait que: «Comme il est impossible de plaire à tout le monde, les chercheurs ne devraient se soucier que de l'avis des chercheurs qui les comprennent et diriger son comportement seulement selon sa propre conscience».[45]
Bernard était d'avis que la recherche clinique, incl. les études épidémiologiques ne constituent pas une véritable recherche et amènent les patients à de nombreuses incertitudes. Selon Bernard, les changements pathologiques d'un corps ne peuvent être étudiés que par des expériences sur les animaux vivants, dans des conditions strictement contrôlées.[46,47]

Ainsi, il a posé les bases d'une recherche qui donne plus d'importance aux résultats d'expériences sur les animaux qu'à ceux (qui pourraient être gagnés) d'expériences sur des sujets humains. Bernard a introduit le principe selon lequel les résultats de la recherche impliquant des sujets humains doivent être confirmés par des expériences animales. Les observations faites chez l'homme, mais qui ne peuvent pas être reproduites dans des expériences animales, sont donc souvent tout simplement rejetées comme des anecdotes. Par exemple, bien qu'il ait été observé encore et encore que les fumeurs de cigarettes sont plus souvent atteints du cancer que les non-fumeurs, le tabagisme a été considéré pendant 50 ans comme non cancérogène dans les expériences animales, car aucun lien de causalité ne s'est révélé entre le tabagisme et le cancer du poumon.[48]

Les «conditions strictement contrôlées» exigées par Bernard, qui ont été depuis «perfectionnées» et standardisées (par exemple par la distribution mécanique de nourriture pour les animaux) étaient en fait responsable du fait que la valeur prédictive de l'expérimentation animale pourrait difficilement être plus faible: les résultats d'une étude animale dans laquelle les animaux sont délibérément et exclusivement manipulés, nourris et maintenus d'une certaine manière se différencient dans une large mesure des résultats d'une étude sur des animaux qui sont traités d'une manière différente. **Plus les arrangements des tests sont standardisés, plus leurs résultats sont «artificiels» et d'autant moins transférables à d'autres animaux de la même espèce, et encore moins à l'Homme.[49]**

Bien que les anesthésiques existaient à cette époque, ils étaient à peine utilisés dans l'expérimentation animale – entre autres parce que les chercheurs craignaient qu'ils influencent les résultats des tests... Bernard et d'autres chercheurs qui se basaient sur l'expérimentation animale, ignoraient de cette façon le fait que se baser sur des expériences où les animaux subissaient d'extrêmes douleurs et angoisses ne permettait pas d'étudier des processus physiologiques normaux. Leur but, à savoir obtenir des connaissances sur la vie «normale», ne pouvaient donc pas être atteint - ils n'ont appris que les réactions d'animaux soumis au stress.[50]
L'un des étudiants de Bernard, le Dr George Hoggan, a écrit: «Nous avons sacrifié chaque jour un à trois chiens - en plus de lapins et d'autres animaux - et après quatre ans de pratique, je crois que pas une de ces expériences n'était justifiée ou nécessaire.» Il était tellement choqué quand il s'est rendu compte que les chercheurs s'accrochent aux «expérimentations animales» même si elles ne sont évidemment pas effectuées au profit de l'Homme, qu'il a fondé une société antivivisectionniste. Hoggan avait déjà rapporté à l'époque que presque aucun étudiant ou médecin n'ose s'opposer à l'expérimentation animale, puisqu'il devrait alors s'attendre à ne pas trouver de travail ou à être exclu.[51]
Selon Bernard, les résultats des tests animaux sont très facilement transfé-

rables aux humains.[52] Cette erreur de calcul a coûté la vie à un nombre incalculable d'animaux et même de personnes.

«Grâce à» Bernard, l'expérimentation animale fait partie intégrante de la science depuis le 19ème siècle, et la recherche sur les êtres humains a perdu de son sens aux yeux de la plupart des chercheurs. Depuis Galien, la renommée d'une découverte médicale est attribuée à l'expérimentation animale, et non pas à la découverte sur l'Homme - même si les expériences animales ont été faites seulement après (ou en parallèle à) la découverte correspondante, pour examiner ou réajuster les résultats.

En outre, par exemple, le fait que la majorité des prix Nobel attribués jusqu'à maintenant aient été attribués à l'expérimentation animale, et non au chercheur qui a fait la découverte en question chez l'Homme, montre clairement que l'expérimentation animale profite d'un plus grand prestige dans notre société que la recherche sur les humains.

La recherche du 19ème siècle – la recherche impliquant des sujets humains l'emporte sur la recherche animale axée sur la cruauté

Les deux chimistes Louis Pasteur (1822-1895) et Robert Koch (1843-1910) n'étaient pas opposés aux expérimentations animales. Cependant, il a été prouvé que celles-ci ont conduit à des résultats incorrects. Leurs grands succès, qui ont réellement contribué au progrès scientifique, ont été atteints sans expérimentation animale.

Les contributions de Pasteur à la médecine ont été, entre autres, la pasteurisation (mise à mort des micro-organismes par la chaleur) et la théorie des germes (pathogénie des micro-organismes). Les deux contributions ont été faites sans l'aide de l'expérimentation animale et ont une valeur inestimable pour l'humanité. Jusqu'à présent, on croyait savoir que les maladies apparaissent tout simplement spontanément. Seul Pasteur a trouvé que le vin tourne parce qu'il est attaqué par de petits organismes, des levures, et que ces levures doivent être tuées avant que le vin soit stocké. Ces résultats ont amené Pasteur à l'idée que l'Homme – comme le vin – peut être attaqué par de petits organismes infectieux.

Il a également reconnu que les micro-organismes peuvent être transmis de personne à personne. Grâce à Pasteur, les médecins ont commencé à stériliser leurs instruments chirurgicaux et à travailler dans un environnement plus propre.[53]

Robert Koch a développé la théorie des germes de Pasteur et a présenté les fameux «postulats de Koch», grâce auquel on peut déterminer si un agent pathogène spécifique peut être considéré comme la cause d'une maladie particulière.

Cependant, Koch a dû rapidement rejeter deux de ces postulats, les Postulats 5 & 6 – il les a réfutés lui-même par ses propres tests sur les animaux.

Postulat 5: En cas d'infection par l'agent pathogène, un animal doit souffrir de la même maladie que les humains.

Postulat 6: L'animal doit être en mesure de transférer l'agent pathogène par l'intermédiaire d'un milieu de culture à un autre animal.

Pasteur a fait la découverte que les micro-organismes peuvent être transmis d'humain à humain.

Koch a désespérément tenté d'infecter des singes, des chats, des chiens et d'autres animaux avec le choléra de tissus humains. Cependant, il n'a pas réussi – aucun des animaux n'a développé une maladie du choléra semblable à celle de l'Homme.[54] Koch a fini par admettre lui-même que les maladies humaines ne peuvent être transmises que de façon limitée aux animaux.

Il a raisonnablement abandonné ses expériences sur les animaux pour le choléra et a fini par découvrir l'agent pathogène du choléra quand il a examiné les tissus de personnes infectées au microscope. Grâce aux méthodes épidémiologiques, il a même pu comprendre comment le choléra peut être transmis par de l'eau contaminée, des ustensiles infectés, etc. Cette découverte a sauvé beaucoup de vies et a marqué une avancée majeure en médecine.

De même, ses recherches sur les animaux pour la tuberculose lui ont clairement montré que les expériences sur les animaux n'accomplissent pas ce qu'elles promettent: après que Koch ait finalement réussi à développer un vaccin contre la tuberculose chez les souris, il a constaté que ce vaccin n'a soit eu aucun effet chez l'Homme, soit au développement de la maladie.

Koch a écrit: **«Une tentative sur un animal n'indique rien de sûr pour la même expérience sur un être humain.»[55]**

En 1833, William Beaumont (1785-1853), un médecin de l'armée américaine, a traité un patient qui avait subi une blessure abdominale si grave que Beaumont a pu observer et examiner les activités de l'estomac à travers un trou dans l'abdomen. Alexis Saint-Martin a vécu jusqu'à 81 ans malgré son trou dans l'abdomen, et a permis à Beaumont de recueillir beaucoup d'informations sur la motilité gastrique, la composition liquide gastrique, etc. Il a permis à Beaumont, par exemple, de prélever à travers le trou du suc gastrique ou d'introduire des aliments attachés à des fils dans l'estomac et les retirer à différents stades.[56] En 1833, Beaumont publia ses recherches dans *Experiments and Observations on the Gastric Juice and the Physiology of Digestion* («expériences et observations du suc gastrique et physiologie de la digestion») et est maintenant considéré comme le père de la physiologie de l'estomac.[57] Un autre patient célèbre qui a grandement contribué à notre connaissance des processus de digestion dans l'estomac, était Tom Little. En 1895, à l'âge de 9 ans, il a brûlé son œsophage à un tel point qu'il fallait lui implanter l'un des premiers ajouts d'estomac artificiels. Grâce à diverses études sur ce brevet, on a décou-

Photo: Wellcome Library, London. Wellcome Images, M0010355 Portrait of Louis Pasteur in his laboratory

vert par exemple que le stress conduit à un surfonctionnement de l'estomac, et donc une augmentation de la production de suc gastrique. Les médecins ont également reconnu, entre autres, que la simple anticipation de nourriture provoque une augmentation de la production de suc gastrique.[58] **Cette découverte n'est pas attribuée aux médecins qui ont entrepris ces expériences sur les humains – le mérite de cette découverte est attribué à Ivan Petrovič Pavlov (1849-1936), qui a fait cette découverte chez les chiens.**

Pavlov (1936 1849), pour ses expériences, a implanté des collecteurs de salive aux chiens pour démontrer le traitement classique.

Photo: Rklawton (2005) One of Pavlov's dogs

En 1855, le médecin Anglais Thomas Addison décrivit cinq patients atteints de tuberculose avec affaiblissement des glandes surrénales. Suite à cela, les chercheurs ont ensuite tenté de provoquer chez les animaux les mêmes symptômes que chez les patients atteints de tuberculose, en leur retirant les glandes surrénales. Les chercheurs de l'expérimentation animale n'ont pas réussi à déclencher les symptômes désirés chez les animaux. **C'est pour cela que la découverte d'Addison – appelée aujourd'hui la maladie d'Addison – ne fut pas approfondie, mais simplement ignorée.[59]**

En 1858, le médecin et pathologiste Rudolf Virchow («fondateur de la pathologie cellulaire», 1821-1902) a développé la théorie cellulaire découverte par Matthias J. Schleiden et Theodor Schwann (qui dit entre autres que les cellules sont la base de tout être vivant.)
Lors d'une observation de matériel humain au microscope, il a constaté que chez les gens malades, certaines cellules semblent différentes que chez des gens en bonne santé, et qu'une maladie pouvait donc être reconnaissable même au niveau cellulaire. Il a découvert que les cellules (à la fois en bonne santé et malades) ne peuvent émerger que de cellules existantes. Il a développé la théorie de pathologie cellulaire et a expliqué le développement des maladies par des changements cellulaires. La pathologie cellulaire de Virchow a fini par dissoudre les enseignements des quatre humeurs.[60,61]

En 1893 George W. Oliver a testé l'hypothèse selon laquelle les hormones qui sont formées par les glandes surrénales affectent la pression artérielle. Il est fort probable qu'il se soit inspiré de la découverte d'Addison – du fait que la maladie de Addison soit associée à une pression artérielle basse. Il a effectué son test en administrant à son fils un extrait de glande surrénale et en mesurant ensuite le diamètre d'une artère de son bras. Oliver a constaté que le diamètre était considérablement réduit et a conclu que les glandes surrénales doivent contenir une substance qui augmente la pression artérielle par un rétrécissement des vaisseaux sanguins.[62]
Comme il est d'usage dans une société axée sur l'expérimentation animale, Oliver a ensuite vérifié ses résultats sur des animaux, dans le laboratoire d'Edward A. Shafers et a découvert qu'il en est de même chez les chiens.
Bien que l'expérimentation animale n'ait fait que confirmer ce qui a été découvert chez l'Homme, la découverte du rôle des glandes surrénales est encore aujourd'hui attribuée aux expériences du laboratoire de Shafer, et pas aux études d'Oliver chez l'Homme.[63]

En 1895 Robert T. Morris a démontré les fonctions des ovaires lors d'un acte chirurgical sur une femme. Il a de plus dirigé la greffe de tissu ovarien, aidant ainsi des femmes qui souffraient d'un manque de maturité sexuelle à l'atteindre.[64] En 1896, Emil Knauer réajuste alors les conclusions de Morris lors de tests sur des lapins et se voit attribuer – au lieu de Morris – tout le mérite.[65]

Cette petite sélection de quelques-uns des plus célèbres scientifiques de l'histoire occidentale de la médecine montre l'importance de la recherche sur les humains.
Les résultats des essais sur animaux ne peuvent pas confirmer ou infirmer des résultats qui ont été obtenus par des expériences sur des humains – on ne peut pas savoir si ce qui est testé provoque la même réaction chez les Hommes et les animaux. Afin de pouvoir rassembler des connaissances sur les humains, la recherche doit être effectuée dans tous les cas avec des êtres humains ou du matériel humain. Il n'y a aucune explication logique au fait que les études animales - 200 ans après Bernard - soient toujours considérées comme la méthode de prédilection dans notre société et que la recherche sur les êtres humains soit moins estimée qu'une expérience sur les animaux. On peut se demander si cela ne sera pas remis en cause à l'avenir.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/alba-tros49.pdf**

Texte: Marietta Haller

Les Pays-Bas envisagent une transition à la recherche non-animale

Régulièrement, les chercheurs reconnaissent et critiquent le fait que la méthode de référence qu'est «l'expérimentation animale» ne permette pas une recherche innovante et orientée vers l'humanité, mais y fait au contraire obstacle. Jusqu'à présent, ce constat est resté sans conséquence. Une confiance aveugle est accordée aux contre-arguments, à la recherche basée sur l'expérimentation animale, qui est bien établie dans notre société. C'est maintenant fini, aux Pays-Bas du moins: Martijn van Dam, le ministre de l'Agriculture néerlandais, s'est fixé l'objectif d'aider les Pays-Bas à jouer le rôle de leader dans «l'innovation sans expérimentation animale» d'ici 2025. Il a demandé à la «National Committee for the protection of animals used for scientific purposes» (NCad) d'élaborer un plan pour mettre fin aux expérimentations animales aux Pays-Bas. Le résultat de cette demande est le document de stratégie «Transition to non-animal research – on opportunities for the phasing out of animal procedures and the stimulation of innovation without laboratory animals» (fr. «transition à la recherche non-animale – des possibilités de réduire l'expérimentation animale et de promouvoir l'innovation sans animaux de laboratoire»), qui montre que même la NCad, dont certains des membres utilisent l'expérimentation animale, doit admettre qu'il n'y a pas besoin de se tenir à la pratique courante qu'est l'expérimentation animale.

Dans le cadre de la préparation de ce document de stratégie, la NCad a organisé des séminaires et a recueilli les conseils de divers experts. Comme la NCad l'écrit au début du document, le désir de Dam a suscité l'étonnement parmi les chercheurs vivisectionnistes impliqués.
Néanmoins, une prise de conscience était nécessaire: il n'y a aucune raison de conserver la pratique de l'expérimentation animale et de ne pas investir davantage dans des méthodes innovantes sans animaux.
Le fait que la pertinence des expériences sur les animaux pour l'Homme soit minimale et dépende du hasard se révèle constamment dans la pratique et est démontré dans de nombreuses études. Ceci est pris en compte dans l'introduction du document de stratégie – même si la formulation est très euphémique: «...au cours des dernières années, on a pu constater une augmentation du nombre de publications scientifiques qui indiquent que le pouvoir prédictif des modèles animaux pour des processus spécifiques de maladies est instable.».
Comme la NCad l'écrit, de nombreuses méthodes de recherche sans animaux sont déjà disponibles aujourd'hui pour les chercheurs. Mais malheureusement, «l'utilisation de nombreuses innovations sans animaux est rendue particulièrement difficile, pour des raisons pratiques et surtout juridiques. Par conséquent, beaucoup des possibilités destinées à réduire l'utilisation des animaux pour l'expérimentation sont insuffisamment reconnues et ne sont pas exploitées. Les méthodes alternatives reconnues ne sont souvent pas appliquées de manière systématique.»

La NCAD constate ce qui suit dans son document de stratégie:

L'objectif du document de stratégie

▪«Dans le secteur **«des tests de sécurité prévus par la loi»** il existe des alternatives techniques et stratégiques pour abolir complètement l'expérimentation animale – en maintenant les normes de sécurité actuelles – d'ici 2025. La NCad recommande au ministre de l'agriculture d'assumer cet objectif politique clair et de le disséminer à l'échelle nationale et

Photo: Dmitriy Shironosov/123rf.com

internationale.»
Selon la NCad, on pourrait renoncer à l'expérimentation sur les animaux pour les contrôles de sécurité des produits chimiques, des ingrédients alimentaires, des pesticides, des produits pharmaceutiques humains et vétérinaires, ainsi que des substances biologiques telles que les vaccins.
La NCad souligne que d'une part, dans de nombreux cas, il manque une justification scientifique pour les tests de sécurité prescrits (qui ne sont effectués que pour des raisons historiques) et les chercheurs disposent d'assez de méthodes non-animales pour pouvoir abolir l'expérimentation animale dans ce secteur.
Selon la NCad, l'angle d'approche des tests de sécurité doit être radicalement changé et de nouvelles méthodes plus précises sont à utiliser, afin d'augmenter la pertinence de cette recherche.

Généralement, la recherche fondamentale expérimentale animale n'a pas d'utilité pour la médecine humaine. Les humains et les animaux sont trop différents.

▪**Les tests précliniques réglementaires sur les animaux dans le cadre de l'approbation de nouveaux produits biopharmaceutiques tels que, entre autres, les vaccins, ne peuvent cependant pas être éliminés d'ici 2025, comme la NCad l'écrit.**

▪«Dans le domaine de la **«recherche fondamentale»** (recherche sans utilité réelle, Ndlr) les possibilités d'une réduction significative et d'élimination des tests sur les animaux varient en fonction du domaine de recherche. La NCad recommande au ministre de l'Agriculture, après consultation avec le public et la communauté scientifique, de préparer un plan de 10 ans pour chaque domaine de la recherche fondamentale (...)»
La NCad argumente que la recherche fondamentale dépend en partie d'«organismes entiers» (c'est à dire pas de systèmes in vitro ou de systèmes similaires) et que donc les expériences animales sont difficiles à abandonner. De plus, c'est dans la nature de la recherche fondamentale de ne pas pouvoir prédire à quels résultats et questionnements mène une expérience animale. Par conséquent, il n'est pas possible de prévoir si ces résultats et ces questionnements seraient les mêmes avec des méthodes innovantes non-animales.
La NCad ne prend pas en compte, ici, que ce n'est que dans quelques cas exceptionnels que les résultats des expériences sur les animaux de la recherche fondamentale ont une utilité concrète pour les humains; la grande majorité des expériences animales dans ce domaine ne sont rien de plus qu'une perte d'argent et de temps, et conduisent souvent à des informations incorrectes qui doivent être corrigées par d'autres études.

▪Selon la NCad, le potentiel des innovations sans vivisection est particulièrement grand dans «la recherche appliquée et transactionnelle». Elle est d'avis que l'on pourrait faire des progrès plus rapides que ceux d'aujourd'hui dans ces deux domaines de recherche. La NCad recommande au Ministre de l'Agriculture une «concentration accrue sur les innovations sans expérimentation animale pour exploiter le potentiel de ces domaines de recherche et les renforcer.» De cette manière, les Pays-Bas pourraient atteindre leur objectif d'adopter un rôle de premier plan dans les innovations sans expérimentation animale dans les domaines «de la recherche appliquée et de la recherche transactionnelle» d'ici 2025.

▪«En mettant au point des pratiques dans lesquelles les animaux ne sont pas impliqués et en menant une réflexion sur l'utilisation de l''expérimentation animale dans les domaines de «l'éducation et de la formation», l'utilisation d'animaux de laboratoire peut être considérablement réduite.»
La NCAD est d'avis que la promotion de méthodes non-animales peut entraîner une remise en question de la vivisection chez les jeunes scientifiques en formation, et cette nouvelle génération de scientifiques peut déclencher le changement de paradigme nécessaire, «s'éloigner de l'expérimentation sur les animaux comme méthode de prédilection».

Selon la NCad, il n'est pas impossible d'abolir toutes les expérimentations animales dans tous les domaines de recherche d'ici 2025. Cependant, il serait nécessaire, dans de nombreux domaines de recherche, de s'éloigner de la voie classique

La NCad espère que la promotion de méthodes de recherche non-animales dans les formations mènera à une remise en question nécessaire chez les jeunes scientifiques en cours de formation.

Photos: (haut) Wavebreak Media Ltd./123rf.com, (bas) hulv850627/123rf.comv

de pensée et d'action. Dans les domaines où une réduction de l'expérimentation animale au cours des prochaines années serait possible, un changement de paradigme serait nécessaire; celui de «s'éloigner de l'expérimentation sur les animaux comme méthode de prédilection».

La stratégie de transition

Pour la transition à la recherche non-animale, la NCad donne, entre autres, les recommandations suivantes au ministre de l'Agriculture:

Puisque certains tests sur les animaux sont prescrits dans le cadre des contrôles de sécurité au niveau international, **le processus juridique d'évaluation des risques doit être révisé au niveau international.**

L'acceptation des méthodes non-animales doit être soutenue par l'augmentation des investissements dans la validation des méthodes non-animales. (Pour ce qui est du processus de validation, il s'agit d'un «contrôle de validité», dans laquelle une méthode non-animale doit se mesurer à un essai sur les animaux pour être autorisée.)
Heureusement, la NCad souligne ici que, logiquement, pour valider des méthodes non-animales qui ont un lien direct avec les données et matières humaines, des données humaines devraient être utilisées. Traditionnellement, ce sont les données d'études animales qui sont utilisées pour la validation.
La NCad critique le fait que les médicaments ne montrent souvent l'effet désiré que dans les études animales, et pas chez les humains. Dans ces cas-là, la valeur prévisionnelle des expériences sur les animaux et de la méthode non-animale pourrait être déterminée et comparée, à l'aide de recherches de validation rétroactives.

On doit renforcer l'usage de données provenant de la recherche sur l'Homme. La NCad déplore le fait que les données humaines soient insuffisamment recueillies, enregistrées et utilisées. A titre d'exemple, on mentionne «l'utilisation de micro-échantillonnage ou de microdosage; les banques de tissus; les informations sur les patients; les données épidémiologiques; le dépistage et la synthèse des données».
En outre, des études humaines significatives et fiables devraient être fortement encouragées et d'inutiles obstacles juridiques éliminés.

La transition à la recherche non animale doit être surveillée et évaluée, et l'accès aux découvertes de la recherche non-animale et de la recherche 3R (la recherche qui a pour objectif d'affiner, de réduire et de remplacer l'expérimentation animale) doit être simplifié.
La NCad recommande de créer le plus tôt possible des bases de données centrales – qui soient idéalement internationales – qui regroupent les données connues des expériences animales et non-animales afin d'arriver à une certaine transparence et de faciliter l'accès aux données pour les chercheurs.

Bien qu'il soit clair que les études animales n'ont pas l'utilité escomptée et font obstacle à la sûreté et à l'efficacité des médicaments, elles sont toujours considérées comme la «méthode de recherche par excellence».

La NCad critique «que de nombreuses solutions visant à réduire l'utilisation d'animaux de laboratoire sont insuffisamment reconnues et exploitées».

La gestion de la transition

La NCad conseille au ministre de l'Agriculture d'assumer l'un des rôles principaux dans le processus de transition à la recherche non-animale, tout en impliquant en même temps d'autres ministères pour garantir une stratégie uniforme au niveau national.
De plus, il faut qu'un agenda soit élaboré au niveau international, avec pour but «la recherche sans expérimentation animale». L'objectif est de se concentrer sur des méthodes ambitieuses mais réalisables.
La NCad est convaincue que les Pays-Bas ont une position unique qui leur permettra d'assumer, à l'international, un rôle de premier plan dans le monde des «innovations sans expérimentation animale» et que cette position peut être utilisée pour accélérer la transition vers une recherche non-animale au niveau international.

Ainsi, le document de stratégie est à considérer comme un pas important dans la bonne direction, bien que les auteurs ne mettent pas vraiment en cause la validité de l'expérimentation animale.
Il n'y a plus qu'à espérer que cette remise en question ait des répercussions plus grandes et qu'on reconnaisse enfin que l'expérimentation animale est une méthode de recherche fondamentalement non-scientifique et obsolète.

Source: **https://www.ncadierproevenbeleid.nl/documenten/rapport/2016/12/15/ncad-opinion-**

Texte: Marietta Haller

Photos: (haut) Anna Yakimova/123rf.com, (bas) Igor Daniel/123rf.com

Demande d'affiliation à la CA *AVS*

J' en ai assez! Les expériences animales doivent être abolies. C' est pourquoi je veux soutenir l'action de la **CA *AVS***.

☐ Je sollicite par la présente une affiliation en tant que membre donateur à la **CA *AVS*** et vous soutiens par un don régulier. En tant que membre donateur, je recevrai annuellement les 4 éditions de la revue «Albatros» ainsi que les mailings actuels. Les cotisations annuelles se montent à CHF 100.– / Euro 100.– pour des adultes et CHF 30.– / Euro 30.– pour des élèves et étudiants.

☐ Je souhaite participer activement à la **CA *AVS***!

☐ Nous sommes une association et souhaitons devenir membre officiel, admis au vote, de la **CA *AVS*** – Communauté d'action des Antivivisectionnistes Suisses. Nous sollicitons une affiliation à la **CA *AVS*** et assurons de nous conformer aux objectifs de la **CA *AVS***.

☐ Je veux m'abonner à la revue «Albatros» pour CHF 25.– / Euro 25.– par année.

☐ Mme ☐ M. ☐ Organisation

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

E-mail

Veuillez cocher ce qui convient, ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:

CA*AVS*
Brisiweg 34
CH-8400 Winterthur
E-Mail: office@agstg.ch

On a besoin en Suisse de plus de lecteurs «d'Albatros»!

Réclamez l'Albatros pour le distribuer!
Libre

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Nombre

Une très bonne idée de cadeau: **l'Albatros!** J'offre un abonnement annuel à l'Albatros pour CHF 25.–/Euro 25.– à:

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Envoyer la facture à:

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Veuillez ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:
CA *AVS* • Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur • E-Mail: office@agstg.ch

ELEPHANTS EN DETRESSE – œuvre de bienfaisance Suisse - Allemagne

Nous défendons les éléphants en captivité

Alors que je tournais des scènes pour le documentaire Where the Elephant Sleeps (WTES) dans le village d'éléphants à Jaipur en hiver 2011/2012, je ne savais pas encore que ce serait un tournant qui amènerait ma vie future à tourner uniquement autour des éléphants. Deux ans plus tard, en Septembre 2014, nous avons fondé l'œuvre de bienfaisance Eléphants en détresse - Suisse et peu après un autre siège, également exonéré d'impôts, Eléphants en détresse en Allemagne.

Les éléphants ont de l'humour. Ils montrent de la compassion, de l'assurance, et ils sont joueurs. Ils portent le deuil de leurs morts et montrent même appartenance à d'autres congénères qui ne font pas partie de leur propre famille. Ce sont des matriarches qui sont à la tête des troupeaux, qui font preuve de la plus grande cohésion de tout le royaume animal. Les éléphants montrent leur inquiétude pour d'autres espèces menacées d'extinction et sont connus pour leurs sauvetages d'autres animaux en difficulté. En ce qui concerne la nourriture, ils sont particulièrement exigeants. Pour une soixantaine d'espèces différentes d'herbes, d'écorces, de fruits, etc., ils sont considérés comme les animaux les plus précieux écologiquement, à côté des oiseaux dans le règne animal, pour ce qui est de la distribution des semences... pour ne citer que quelques propriétés de ces merveilleuses créatures qui nous sont tellement semblables.

Le film WTES, qui a reçu un Award for Excellence au World Film Festival à Hyderabad en mars, a constitué une étape majeure et dévoilé la problématique qui se cache derrière le commerce douteux des éléphants utilisés à des fins touristiques. Entre 115 et 125 éléphants sont touchés à Jaipur. Dans la ville de 3 millions d'habitants qui se développe très rapidement, quatre à huit de ces animaux géants meurent en moyenne chaque année, mais leur nombre total ne diminue pas. Les éléphants sont sous le joug de leurs propriétaires et sont rapidement revendus, illégalement, avant qu'ils ne meurent.

Les conditions de vie des éléphants dans le village d'éléphants à Jaipur, où plus de quatre-vingts animaux sont logés, ne sont en aucun cas conformes aux besoins de l'espèce. S'ils ont de bons propriétaires, ils vont assez bien. La plupart, cependant, considèrent leurs éléphants comme du bétail et donc comme une source d'argent. La détention solitaire des éléphants, qui sont enchaînés debout sur un sol en béton en pente et sans soins médicaux, en plus des activités commerciales de tourisme, lors de mariages et d'événements privés ainsi qu'une alimentation peu variée à base de sucre de canne sont des problèmes qui font de la vie stressante de ces animaux un enfer. Chez beaucoup d'éléphants à Jaipur, on repère déjà de loin la boiterie: les genoux, les épaules, les coudes des éléphants présentent des dommages arthritiques causés par les surcharges et l'abus. Leurs pieds très sensibles, qui ont la dimension d'une plaque de cuisson, portent environ soixante pour cent de leur poids corporel et sont en plus exposés à des charges extrêmes. Marcher en montée ou en descente avec des touristes sur le dos (environ 300 kg) n'est pas fait pour les éléphants. Leurs ongles d'orteil se déchirent et deviennent un endroit propice aux inflammations et à de graves infections **(image 1)** qui conduisent souvent à une inflammation osseuse et, enfin, à la mort de l'éléphant. Des blessures causées par un crochet de dressage en fer **(Foto1a)** constituent la norme. Le commerce prédomine sur l'âme de l'éléphant et sa santé.

C'est en Avril 2016 qu'Eléphants en détresse a réalisé pour la première fois un projet de pédicure pour quelques-uns de ces éléphants avec le biologiste et un expert comportemental des éléphants Tobias Dornbusch à Jaipur.

Les différents emplois de la médecine ayurvédique, telle qu'elle est pratiquée dans le village d'éléphants, sont qualifiés dans presque tous les cas de médiévaux. Les rituels tantriques jouent un rôle important

Image 1

Image 1a

si les guérisseurs ne savent plus quoi faire. Des livres sur les éléphants vieux de 200 ans, datant du temps des Maharadja, fournissent des instructions sur le traitement des 84 différentes fièvres qu'un éléphant peut avoir. Certaines fièvres sont comme des souris, soutient l'un des guérisseurs principaux, elles creusent des trous dans les oreilles de l'éléphant. Il enroule alors l'oreille d'un éléphant vers le haut comme un crêpe. Mais la vérité est que des trous sont spécialement creusés dans ses oreilles lors de l'exposition des animaux géants dans de grands festivals pour fixer toutes sortes de rubans colorés qui se déchirent sous l'action des éventails utilisés pour rafraîchir les bêtes exposées au soleil brûlant.

Les fièvres, qui occupent différentes parties du corps de l'éléphant **(image 1c)**, sont représentées dans les livres secrets comme des démons aux têtes de chien, aux pieds de crocodile, aux masques clownesques, avec beaucoup de bras, aux noms évocateurs: Rashbishua, Kaljur, Dissetjur... Des traitements à la fumée et des pâtes de guérison épicées sont censés faire baisser la fièvre chez l'éléphant et le libérer de la grippe des yeux. **(image 1b)** Ce qui pose problème, ce sont les inversions de température entre la chaleur du jour et les nuits froides. Des braises chaudes sont censées guérir l'infection par des trous dans leurs pieds qui ont la taille d'un poing **(image 2).**

L'éléphante Sita est couchée parterre depuis déjà cinq semaines quand je reviens du sud de l'Inde au village d'éléphants. Sita a la peau sur les os, un spectacle plein de souffrance. Je lui fais la promesse de les aider, elle et ses congénères, et elle me remercie par sa persévérance. J'ai finalement réussi, avec l'aide de deux organisations locales, Humane Society International et Help in Suffering, à informer de son martyre la Zentral Zoo Authority à Delhi, la plus haute autorité, qui n'a pas eu d'autre choix que d'accepter l'euthanasie, nécessaire, sans risquer un énorme scandale. Quand un éléphant s'effondre, il meurt au plus tard dans les cinq à dix jours qui suivent. Sita est le premier éléphant à avoir été officiellement euthanasié en Inde. C'était en février 2012.

Image 1b

Image 1c

Image 2

Dans le sud de l'Inde, la situation est différente, mais en aucun cas mieux. Les éléphants des temples mènent eux aussi une existence pitoyable. La protection des animaux, c'est également la protection humaine. Chaque semaine on entend de nouvelles histoires d'horreur; des blessés graves, des maltraités ou des morts, éléphants comme humains. Grâce au don généreux d'une fondation suisse, pour la première fois, Eléphants en détresse a pu construire une enceinte de sécurité **(image 3)** en collaboration avec Wildlife Rescue and Rehabilitation Center à Marrakannam pour l'éléphant Gomathi. Nous nous battons en ce moment pour obtenir sa liberté.

Lakhshmi est une éléphante âgée de soixante ans, qui a fait la grande exception d'autoriser volontairement l'accès d'un temple à la WRRC. Ses pieds, qui étaient dans un état horrible, **(image 4)** ont dû être traités par l'un de nos vétérinaires pendant plus d'un an dans un hôpital pour animaux à Rajapalayam, jusqu'à ce qu'elle soit enfin prête à être transportée vers sa destination finale, le WRRC à Malur près de Bangalore. Aneesha, paralysée des deux pattes avant y accueillera sa future partenaire. **(image 5)** Aneesha était un éléphant utilisé pour l'exploitation forestière. Le surmenage et des coups irréparables sur ses pattes avant ont résulté en cette forme grave de paralysie. En général, un surmenage du système musculo-squelettique des éléphants suffit à provoquer cette paralysie. Aneesha est également soutenue grâce à l'aide de donateurs fidèles d'Eléphants en détresse, avec des contributions annuelles de parrainage.

À l'heure actuelle, Eléphants en détresse a adressé une pétition en ligne qui cherche à mettre fin à toutes les excursions à dos d'éléphant à Jaipur. Entre 115 et 125 éléphants auront alors besoin d'une nouvelle maison où ils seront libérés de leurs chaînes. La probabilité d'atteindre cet objectif n'est pas moindre, même si cela peut prendre du temps.

Si vous avez accès à internet, vous trouverez des informations complémentaires sur l'œuvre de bienfaisance, la pétition, le film, etc. sur **www.agstg.ch/EIN**.

Afin de couvrir les frais d'hébergement, d'entretien, de nourriture et des soins médicaux, nos pachydermes bien-aimés dépendent des dons. Merci d'avance pour votre soutien!

Compte pour les dons ELEPHANTS EN DETRESSE: 61-176809-2
IBAN CH86 0900 0000 6117 6809 2
Contact: **brigitte@kornetzky.ch**
www.elefanteninnot.com

Texte: Brigitte Uttar Kornetzky
(Präsidentin des Hilfswerks)

Image 3

Image 4

Etude: promesses de guérison de l'expérimentation animale

119 promesses de trois décennies mises en lumière

Résumé
Grâce à une analyse de 119 promesses de guérison dans 110 rapports de médias sur trois décennies, nous voulons montrer que les exagérations et les fausses prédictions dans l'expérimentation animale sont systématiques. Lorsqu'un nouveau traitement fonctionne sur les animaux, il est souvent présenté de façon excessivement positive au grand public. Ce sont surtout les chercheurs eux-mêmes qui gonflent leurs résultats. Que le remède miracle n'est en fin de compte pas efficace chez l'Homme, ça, ça n'apparaît plus dans le journal. Dans l'esprit des gens, l'expérimentation animale est considérée, à tort, comme nécessaire pour les avancées dans la lutte contre nos maladies. Le plus souvent, selon notre analyse, la recherche sur les cellules souches et la xénotransplantation ont tendance à présenter des perspectives exagérées. Les raisons pour lesquelles les promesses de guérison s'avèrent fausses sont d'une part la différence entre la maladie induite artificiellement chez les cobayes animaux et les processus pathologiques complexes ayant lieu chez l'homme et, d'autre part, l'impossibilité qui en découle de transférer les résultats.

Paludisme

Introduction
Pour la première fois, des singes ont guéri du diabète! Un nouvel espoir pour les patients du SIDA ! Percée dans la recherche sur Parkinson! Testé avec succès sur les animaux! Des rats paraplégiques marchent à nouveau! Des souris aveugles voient à nouveau! On trouve des promesses de ce genre dans les médias chaque jour. Les promesses de guérison ne sont pas seulement exagérées par les médias, mais elles apparaissent en grande partie déjà dans les communiqués de presse universitaires, qui viennent des chercheurs eux-mêmes. Une analyse de 462 communiqués de presse et 668 rapports de médias montre que 40% des communiqués de presse contiennent des conclusions exagérées, 33% des relations causales exagérées et 36% des exagérations quant à la transférabilité des études animales sur l'homme.[1] C'est à dire que si une nouvelle thérapie réussit chez la souris, le rat ou le singe, ce sont les expérimentateurs eux-mêmes qui présentent leur «succès» comme un développement sensationnel au public et suscitent ainsi l'espoir chez les patients touchés.

Pour la première fois, nous offrons une vue d'ensemble des promesses de guérison sur trois décennies dans les médias et nous demandons pourquoi les prédictions ne se réalisent pas.

Procédure
Nous avons assemblé une collection de 110 articles venant principalement des médias allemands, de 1987 à 2016, qui incluent 119 promesses de guérison basées sur l'expérimentation animale datant de 1983 à 2016 (tableau 1, page 7).
Un article de 2005 de la revue ALTEX contenait une liste de 42 promesses publiées par la société pharmaceutique Ciba-Geigy dans une brochure en 1985, lors d'un référendum « pour l'abolition de la vivisection », qui avait pour but de renforcer la partie vivisectioniste.[2] Dans la présente analyse, nous avons inclus 9 de ces promesses, qui concernent des maladies concrètes et des états bénins tels que la culpabilité ou le besoin de sommeil.

Un autre article contenait des citations de promesses de guérison des années précédentes, qui ont été prises en compte dans l'analyse afin qu'elle puisse remonter à des promesses datant de 1983.

Nous avons listé l'année où l'annonce a été faite, et les détails quant au moment présupposé où la maladie serait vaincue, ou un objectif de recherche particulier devrait être atteint. Cette information est plus ou moins concrète, et peut être divisée en trois catégories:

- indication annuelle concrète ou le nombre d'années
- indications de temps abstraites comme

Photos: (haut) Serhii Kucher/123rf.com, (bas) mycteria/123rf.com

«bientôt», «un jour» ou «dans le futur» - Sans indication de temps, mais fomentant des espoirs concrets.

Lorsqu'une période de plusieurs années était spécifiée, nous avons indiqué l'année mentionnée en premier dans l'évaluation; par exemple «5 ans» pour une indication «5-10 ans».

De plus, nous avons renseigné les informations sur les espèces et l'Institut aux commandes – si tant est qu'elles sont présentes dans l'article – ainsi que le titre de l'article et la source.

Résultats

Nous avons rassemblé et évalué 119 promesses de guérison basées sur l'expérimentation animale de 110 articles de presse principalement allemands. 17 des promesses proviennent des années 1980, 20 des années 1990. La matière principale de l'analyse était constituée de respectivement 55 et 27 promesses des années 2000 et 2010 (tableau 2), puisque la disponibilité des articles précédents est limitée.

Tableau 2: Nombre de promesses de la médecine par décennie

Années 1980	17
Années 1990	20
Années 2000	55
Années 2010	27
Au total	119

Avec chacune 14 promesses, la xénotransplantation et la recherche sur des cellules souches étaient les plus nombreuses. Pour ce qui est de la xénotransplantation, les porcs sont censés servir de réserve de pièces de rechange pour les organes défectueux de l'homme. Les premières promesses de transplantation de cœurs et de foies de porc chez des patients humains datent de 1987. Ici, 2005 est indiqué comme année de mise en œuvre de ce rêve médical. A l'heure actuelle encore, les visions de xénotransplantation apparaissent régulièrement dans les médias, et leurs pronostics d'application varient entre 5 et 10 ans.

La recherche sur les cellules souches, qui met en avant des applications telles que le renouvellement de tissu après une crise cardiaque, la construction de veines de dérivation artificielles, la régénération de tendons déchirés, la conception de dents et de foies de remplacement, est coude à coude avec la xénotransplantation. Les pronostics s'étendent sur la période complète de l'étude ; les premiers datent de 1989 et les derniers de 2014. La période de temps prévue pour la réalisation des promesses est de 1 à 10 ans.

Le SIDA occupe la troisième place, même si 8 des 11 mentions datent des années 1980 et du début des années 1990. Après de nombreux échecs et la prise de conscience que même les chimpanzés ne peuvent pas contracter le SIDA, les chercheurs semblent avoir été poussés à être plus prudents avec leurs promesses de guérison.

Cependant, **la maladie d'Alzheimer** est considérée «en vogue» depuis seulement environ 10 ans. Les premières promesses de guérison, qui se sont basées sur des tests sur les animaux «réussis», ont été enregistrées en 2007.

Vieillissement

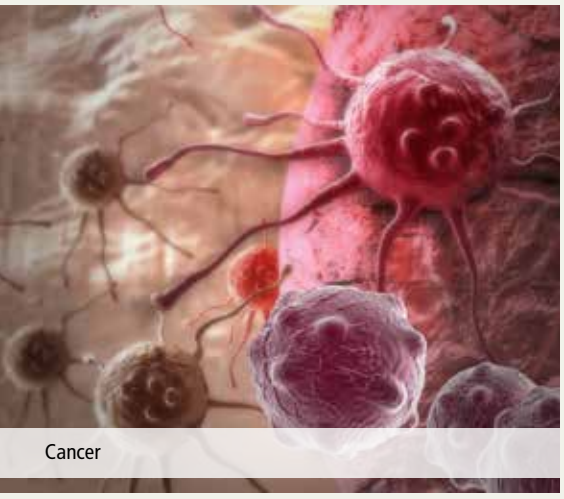
Cellules souches

Photos: (haut) Wavebreak Media Ltd/123rf.com, (bas) luchschen/123rf.com

Tableau 3: promesses de guérison par maladie / catégories des objectifs de recherche

Nom des maladies	objectifs de recherche
Xenotrans-plantation	14
Cellules souches, auto-régénération des organes	14
SIDA	11
Alzheimer	8
Cancer	7
Paraplégie	7
Cécité	6
Diabète (guérison)	5
Parkinson	4
Vieillissement	4
Vaccination du paludisme	3
Vaccination de la maladie de la vache folle/traitement	3
Surpoids	3
Sclérose multiple	3
Autres	27
Au total	119

Pour ce qui est de **la période** nécessaire jusqu'à la réalisation de la prédiction, c'est 5 ans qui est le plus souvent mentionné (16 mentions). De même, un succès relativement rapide de 1 à 2 an(s) est souvent prévu (respectivement 10 et 12 mentions). Des termes temporels indéfinis tels que «bientôt», «dans un avenir proche» ou «de nombreuses années» ont été indiqués dans 23 articles. (Tableau 4)



Cancer

Tableau 4: Délai jusqu'à la réalisation de la promesse

Délai	Fréquence
Plusieurs mois à 1 an	10
2 ans	12
3 ans	7
4 ans	2
5 ans	16
6 ans	1
7 ans	2
10 ans	6
11 ans	2
18 ans	1
indéfini	23
Non spécifié	37
Au total	119

Discussion

Les 119 promesses basées sur des expériences animales, sur un laps de temps de 33 ans, ont en commun qu'aucune d'elles ne s'est réalisée. Ainsi, pendant au moins trois décennies, la recherche sur la xénotransplantation promettait le remplacement en série d'organes défectueux. Quand en 1992, Astrid, le premier porc génétiquement modifié pour le transfert d'organes, a vu le jour, ses créateurs ont prophétisé les premiers essais cliniques sur l'homme dans les trois années suivantes.[3] Le géant pharmaceutique suisse Novartis a prédit en 1999 qu'à partir de 2010, jusqu'à 300.000 personnes par année pourraient obtenir le cœur, le foie, les reins ou le pancréas d'animaux.[4] La société de biotechnologie écossaise PPL Therapeutics a annoncé, après la création de porcs quintuplés clonés génétiquement modifiés en 2002, des essais cliniques – à savoir des expériences sur les humains – dans les quatre à cinq ans.[5] En 2006, lors d'une conférence à l'Institut Berlinois Robert Koch, on parlait de quatre à cinq ans pour l'application chez les humains.[6]

Même après des décennies de faux espoirs, les cœurs de porcs génétiquement modifiés sont encore transplantés à des babouins – souvent en plus de leur propre cœur – qui rejettent l'organe implanté et meurent en quelques minutes ou en quelques jours, après des souffrances atroces . Si une équipe parvient à garder un singe quelques jours de plus en vie, cela est déjà salué comme un succès et mérite un nouvel article à publier. Les problèmes colossaux engendrés par le rejet, les virus transmissibles potentiels, l'influence du mode de vie du receveur, les composantes éthiques et psychologiques, ne peuvent pas être éliminé par tant d'expériences sur les animaux.

La guérison de la **paraplégie** est elle aussi présente dans les médias des 30 dernières années. Des rats dont la moelle épinière a été sectionnée courent à nouveau ! Les nerfs se sont ressoudés. Ces tentatives sont cependant totalement éloignées de la réalité. Lors d'un accident subi par une personne humaine, la moelle épinière est habituellement écrasée, et pas proprement coupée avec un couteau. Les rats courent à quatre pattes, de sorte que la colonne vertébrale est soumise à des contraintes tout à fait différentes que celle de l'homme. De plus, la tendance à la guérison des rats est beaucoup plus élevée que celle de l'Homme. Dans la même catégorie absurde on peut inclure les séries de tests dans lesquelles on coupe les nageoires aux poissons pour examiner leur capacité à récupérer. L'évolution a doté les poissons et d'autres animaux de certaines propriétés telles que la repousse rapide des parties du corps. Peu importe le nombre d'expériences effectuées sur les animaux, elles ne mèneront jamais à la repousse d'un bras amputé ou d'une partie écrasée de la moelle épinière chez l'Homme.

La recherche sur le cancer est aussi imprégnée de fausses promesses. A mentionner avant tout est la «souris-cancer», qui a été le premier mammifère à être breveté en Europe en 1992. Quelques années plus tôt, des chercheurs américains avaient réussi à introduire un gène de cancer humain dans le matériel génétique des souris. Les rongeurs ont contracté le cancer prématurément et devaient aider à réaliser une percée dans le combat contre la maladie. Dix ans après le brevetage de la «souris-cancer», on en parle comme d'une «étape symbolique sans signification pratique»[6]. Les autres stratégies contre le cancer n'ont pas non plus été à la hauteur des espérances. Dr Richard Klausner, directeur de l'Institut National du Cancer (NCI) aux Etats-Unis résume:

Photo: Jovanche Vitanovski/123rf.com

«L'histoire de la recherche sur le cancer est l'histoire de la façon dont le cancer est guéri chez les souris. Depuis des décennies, nous guérissons le cancer chez les souris, mais chez les humains ça ne fonctionne tout simplement pas.»[7]

L'industrie de l'expérimentation sur les animaux a tendance à présenter ses soi-disant «succès» dans les études animales comme des avancées majeures dans le combat contre les maladies humaines. Le SIDA, le cancer, la maladie de Parkinson, d'Alzheimer et d'autres maladies ont été «guéries» d'innombrables fois dans les expériences animales, mais par la suite, on ne parle jamais plus de ces remèdes miracles, puisqu'il s'avère qu'ils ne fonctionnent pas chez l'homme.

Les chercheurs de l'expérimentation animale veulent esquiver cette différence évidente entre les animaux et les humains, ainsi que le fait que beaucoup de maladies humaines n'existent pas dans le royaume animal, par des soi-disant «modèles animaux», c'est-à-dire des animaux qui sont rendus «artificiellement malades» ou manipulés génétiquement. De cette façon, les symptômes des maladies humaines pourraient être simulés. Ainsi, des souris génétiquement modifiées présentant des pertes de mémoire sont considérées comme ayant la maladie d'Alzheimer. Un accident vasculaire cérébral est imité par l'obstruction d'une artère cérébrale chez les rats ou les souris, le diabète par injection d'un poison chez les rats, qui détruit les cellules des îlots de Langerhans du pancréas, une crise cardiaque par l'occlusion d'une artère coronaire chez les chiens. Les rats sont considérés comme «dépressifs» quand ils arrêtent de nager dans un réservoir d'eau ou ne sautent pas lorsque la grille de plancher de leur cage est sous tension.

Photos: (haut) ginasanders/123rf.com, (bas) JINGA PANTILIMON ION/123rf.com

Surpoids

Néanmoins, même si les animaux sont manipulés de la façon la plus sophistiquée qui soit, ils ne peuvent en aucun cas servir comme « modèle » pour l'homme. Il n'est donc pas surprenant que 92 à 95% des médicaments potentiels qui se révèlent sûrs et efficaces dans les études animales échouent chez l'homme, c'est à dire qu'ils ne sont pas autorisés du tout.[8,9,10] De ces médicaments qui arrivent sur le marché, entre 20 et 50% doivent être rappelés ou pourvus d'étiquettes d'avertissement, car chez les humains, ils provoquent des effets secondaires qui ne sont pas détectés dans les études animales.[11]

Les prévisions de guérison dans les médias sont nécessaires pour les chercheurs actifs dans l'expérimentation sur les animaux, d'une part pour augmenter l'acceptation de leurs recherches sur les animaux au sein du grand public. D'autre part, les soi-disant «annonces de succès» assurent un flux régulier de recettes fiscales et de financements extérieurs, puisqu'on est si proche d'une percée et on a besoin d'argent pour y parvenir. Quel homme politique oserait couper court à l'aide financière si la guérison des fléaux de l'humanité est à portée de main?

Il reste inconsidéré que de faux espoirs naissent chez les patients. Et pour les pires cruautés infligées aux animaux, on construit une justification, aussi irréelle soit-elle. Il est particulièrement fatal que l'expérimentation animale reste, dans l'esprit des gens, une étape nécessaire aux percées dans la lutte contre les maladies. Le fait que ces remèdes miracles n'agissent pas quand ils sont testés chez l'homme n'apparait plus dans la presse.

Cécité

Conclusion

Les exagérations et les fausses prédictions dans l'expérimentation animale sont systématiques pour influencer l'opinion publique en leur faveur et assurer des fonds pour d'autres recherches. Nous appelons à un renoncement des expériences animales, non seulement pour des raisons de bien-être des animaux, mais aussi pour protéger les patients contre les faux espoirs et pour faire enfin de réels progrès dans le traitement et la guérison de nos maladies par la redistribution des fonds à la recherche médicale humaine.

Auteure: Dr. med. vét. Corina Gericke, Ärzte gegen Tierversuche e.V.
(Association enregistrée «Médecins contre l'expérimentation sur les animaux»)

L'étude comprenait la liste des références et le tableau 1: «Aperçu des promesses de guérison des articles de presse de 1987 à 2016»: **www.agstg.ch/quellen/albatros49-Studie.pdf**
Vous pouvez également demander la liste des références et le tableau 1 par téléphone au **041 558 96 89**

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Vous êtes-vous déjà fait piquer par une abeille? J'ai entendu que c'est très douloureux, mais généralement, ce n'est pas mortel… Sauf pour l'abeille elle-même. En tout cas pour les abeilles mellifiques; son dard est équipé d'un barbillon qui se coince dans la peau de la victime ainsi qu'une partie de l'abeille, qui meurt alors. C'est pourquoi les abeilles piquent seulement dans des situations d'urgence, et pas par agressivité. Comme tant d'autres animaux, les abeilles doivent de toute façon avoir plus peur des humains que vice-versa. Plus d'informations à ce sujet dans les pages qui suivent.

Avec mes salutations bourdonnantes,

ta sourisette

Les abeilles

Bien qu'il existe de nombreux types d'abeilles, en Europe centrale, nous pensons généralement à l'abeille occidentale (Apis mellifera), lorsqu'on parle d'abeilles. Mais il existe d'autres espèces qui sont collectivement connues comme des abeilles sauvages, et ce sont des animaux très intéressants. Dans le monde, il y a environ 30 000 espèces d'abeilles sauvages, et en Suisse, il y en a quand même au moins 500. Les plus petites d'entre elles font un peu plus d'un millimètre de long, la plus grande a presque trois centimètres. Certaines espèces vivent seules – les biologistes les qualifient de solitaires – d'autres vivent ensemble en colonies, comme nous le connaissons des abeilles mellifiques. Et puis il y a des abeilles-coucous, qui pondent leurs œufs dans des cellules de couvain qui ne sont pas les leurs.

En grand danger

Toutes les abeilles sauvages sont menacées, une grande proportion même fortement menacée. Ceci est principalement dû au fait qu'elles ne trouvent presque plus d'endroits où nidifier dans notre monde trop organisé. Le bois mort est immédiatement déblayé, les tas de branches sont brûlés, les talus sont bétonnés et les tas de pierre sont détruits. C'est précisément dans ces repaires, où les abeilles sauvages pondent leurs œufs. Donc, si vous voulez aider les abeilles sauvages, persuadez vos parents de laisser des tas de branches dans un coin du jardin et de ne pas se débarrasser du bois mort, mais seulement de le disposer sur les bords du jardin. De plus, vous pouvez construire des hôtels à insectes. C'est même possible en ville et sur les balcons.

La Ruche

En principe, l'abeille n'a pas besoin de s'inquiéter de trouver un espace pour la ponte de ses œufs. L'apiculteur lui met à disposition un logement, appelé cavité de nidification ou «ruche». Il s'agite de boîtes en bois ou en plastique, dont le couvercle peut être enlevé pour que l'apiculteur puisse regarder dans les ruches et les gérer. Dans les ruches, il y a plusieurs cadres en bois dans lesquels les abeilles construisent leurs rayons de cire. C'est là-dedans qu'elles stockent le miel et le pollen et élèvent leurs larves. Il faut du miel et du pollen pour nourrir les larves. Les abeilles de la colonie ont elles aussi recours à ces réserves lorsqu'elles ne peuvent pas s'aventurer dehors à cause du mauvais temps. Ou du moins, si

Photo: lupobianco/123rf.com

l'Homme les laisse faire. Les Hommes ont remarqué depuis longtemps que le miel est délicieux et bon pour la santé. C'est pourquoi ils élèvent des abeilles et «récoltent» (ou volent?) leur miel en échange d'eau sucrée enrichie en protéines.

L'importance des abeilles mellifiques

Cependant, le plus grand service que l'abeille rende à l'homme n'est pas qu'elle lui fournisse du miel, mais qu'elle pollinise les plantes qu'elle butine, en collectant du pollen et du nectar. En d'autres termes, elle assure que le pollen, avec ses cellules de sperme, soit transmis à l'organe floral femelle. C'est seulement de cette façon que la fécondation peut avoir lieu et que la plante peut porter des fruits plus tard. Voilà pourquoi c'est si grave s'il pleut pendant la floraison des arbres fruitiers ou s'il fait si froid que les abeilles ne peuvent pas voler. Mais il n'y a pas que le mauvais temps qui peut être un frein à la vie des abeilles. Elles souffrent également à cause des insecticides, des champignons et des parasites. Ces dernières années, on a pu observer une véritable mortalité massive parmi les colonies d'abeilles, dont les causes n'ont pas toujours pu être clairement démontrées. Mais on suppose toutefois que les abeilles sont mortes à cause de pesticides, soit directement, soit parce qu'elles ont été affaiblies de sorte que quelques péripéties supplémentaires ont suffi pour tuer toute la colonie. C'est non seulement triste pour l'abeille qui doit perdre la vie, mais cela constitue aussi une menace sérieuse pour l'Homme. Nos supermarchés seraient plutôt vides s'il n'y avait plus d'abeilles qui pollinisent nos plantes. Le rendement économique mondial des abeilles et des autres insectes pollinisateurs est estimé à 150 milliards de francs pour l'économie agricole de l'Ouest; ce chiffre laisse deviner que nous ne portons, de loin, pas assez d'estime aux abeilles!

Photo: Alexandr Pakhnyushchyy/123rf.com

La protection animale dans l'enseignement

Des écoliers s'engagent en faveur des animaux de laboratoire torturés

Il existe plusieurs possibilités de discuter à l'école du thème de l'expérimentation animale. Presque chaque semaine, nous recevons des demandes d'élèves de classes supérieures et d'étudiants qui souhaitent consacrer un projet scolaire au thème de la vivisection.

Nous soutenons ces écoliers par de l'information, du matériel et des interviews, afin qu'ils puissent rendre leurs camarades de classe attentifs aux risques et au mal de la vivisection au moyen de faits tangibles. Si tu souhaites toi aussi faire un exposé dans ta classe, prends donc contact avec nous. Nous t'aiderons avec plaisir, afin que ton exposé remporte un franc succès. Tu peux aussi prier ton maître ou ta maîtresse de discuter dans votre classe du thème de l'expérimentation animale. Peut-être souhaite-t-il/elle aussi inviter une enseignante compétente sur la protection des animaux.

Photo: byrdyak/123rf.com

Lieu de rencontre animal-humain

Mon nom est Markus Zaugg (Surnom Kusi) et je vis dans le sanctuaire pour animaux «Treffpunkt Tier-Mensch» [Lieu de rencontre animal-humain]
Les droits et la protection des animaux me tiennent très à cœur. Il est extrêmement important pour moi de sensibiliser d'autres personnes aux besoins des animaux.
Depuis Mars 2017, j'organise les stands d'information de la CA AVS et je suis sur place pour montrer l'inutilité de l'expérimentation animale aux passants.

«Lorsqu'un animal est soumis au service de l'homme, les souffrances qu'il endure nous concernent tous.» (Albert Schweitzer)

Une telle citation, un article de journal, un documentaire, une conversation avec des amis végétaliens ou des informations dans un dépliant peuvent tous être de bonnes raisons de repenser la relation humain-animal / animal-humain.

Notre sanctuaire pour animaux s'est développé peu à peu. Cela a commencé par le fait que nous voulions mettre en œuvre l'idée de «Hé-oh, ça ne peut pas continuer comme ça». Pour ma partenaire Ann Bachmann et moi-même, le mode de vie végétalien était le seul moyen pour contribuer aussi peu que possible au contact homme-animal qui est violent vis-à-vis des animaux, et qui engendre beaucoup de souffrances. Nous vivons tous les deux de façon végétalienne pour des raisons éthiques.

Au sanctuaire pour animaux, nous voulons donner à nos visiteurs l'occasion d'apprendre à connaître nos animaux et leurs histoires, de voir les animaux en tant qu'individus et d'apprendre beaucoup sur leurs besoins et leurs comportements.
Chez nous, vous pouvez célébrer les anniversaires des enfants, nous rendre visite avec une classe d'école, venir voir un de nos événements ou nous rendre visite sous réserve de réservation préalable. Nous nous adaptons de façon ciblée à notre public, dans la mesure du possible : si on le désire, on peut aider dans la ferme ou on peut prendre le temps pour une interaction avec les animaux.

Nos animaux vivent en groupes, avec leurs semblables ou avec d'autres espèces animales, si possible. Ils contrôlent relativement librement leur programme journalier; se déplacer, aller fourrager, gratter, creuser, se vautrer dans la boue, bronzer, se retirer, maintenir des contacts sociaux, et bien plus encore...
Notre sanctuaire pour animaux est rural, située dans la région Zürcher Unterland (de la plaine zurichoise), directement à la frontière entre Suisse et Allemagne, à 11 kilomètres de la ville de Bülach.
Nos colocataires: 1 chien, 2 chats, 5 chèvres, 3 porcs, 3 poneys, 1 cheval; des poulets, des canards, des oiseaux, des lapins et des cochons d'Inde.
Environ 60 amis animaux vivent actuellement à la ferme, c'est pourquoi il est difficile de les compter avec précision, parce que les canards sauvages reviennent souvent à la maison juste pour manger et parce que nous accueillons régulièrement de nouveaux résidents.

Nos colocataires les plus récents sont Nancy, Momo Fortunato et Luna Rosa.
Nancy est un porc d'élevage d'une ferme Naturafarm.
Malgré son jeune âge de 3 ans (* 6.6.13), elle a déjà dû mettre bas cinq fois.

Ses porcelets lui ont été enlevés (= sevrés), à chaque fois, à l'âge de 3 semaines et ont été engraissés avant d'être abattus quand ils atteignaient 100 kg.
Plus un animal d'élevage est âgé, moins il se reproduira. La mère est alors aussi abattue et transformée en saucisse de qualité «inférieure».
Dans sa ferme d'élevage, Nancy n'a pu sentir sous ses sabots que le béton et le sol à caillebotis. Avec nous, elle peut enfin se vautrer dans la boue ou creuser et ainsi vivre son comportement naturel.
Le signe distinctif de Nancy est sa langue qui pend. Cette langue a été son salut. Une employée de la ferme est tombée amoureuse d'elle et lui a cherché un endroit pour vivre. Nancy est alors arrivée chez nous. Comme nous ne voulions pas prendre Nancy seule, nous avons adopté deux de ses derniers porcelets (*13.08.16): Luna Rosa et Momo Fortunato.
En utilisant nos cochons comme exemple, nous présentons, dans notre sanctuaire pour animaux, leurs besoins naturels. Les cochons ne veulent pas être couchés dans leur propre fumier, ce qui est malheureusement souvent le cas dans

les fermes d'élevage. Les porcs aiment exprimer leur comportement inné.
Cependant, la production de viande «rentable» ne le permet pas.

Les oiseaux de compagnie qui sont arrivés chez nous proviennent d'endroits très différents. Dans la plupart des cas, ce sont des oiseaux qui vivaient auparavant dans de petites cages dans des appartements. Leur entretien est devenu trop laborieux pour les propriétaires, à cause de la poussière qu'ils génèrent ou de leurs gazouillis trop forts. Les oiseaux ne sont particulièrement pas adaptés aux enfants en bas âge car ils réagissent nerveusement aux mouvements et aux sons forts. Bien évidemment, ce ne sont pas non plus des peluches. Dans nos volières spacieuses vivent actuellement des Diamants Mandarins, des canaris et des perruches. Cependant, nous sommes d'avis que les oiseaux doivent pouvoir voler, au mieux librement dans la nature. Nous-mêmes nous n'aurions jamais acheté d'oiseaux, puisque même le fait de les enfermer dans la volière est encore trop restrictif. Mais nous prenons des oiseaux qui devaient vivre auparavant dans de petites cages où ils pouvaient à peine bouger. Ces oiseaux sont certainement mieux avec nous que dans leur maison précédente. Si quelqu'un nous contacte en nous disant qu'il peut offrir encore plus d'espace aux oiseaux pour voler, alors nous les lui donnerons très volontiers. Notre volière extérieure fait environ 9m3 et dispose en plus d'un espace chauffable de 3m3.

La majorité des poules qui couvrent les besoins d'œufs des Suisses sont des travailleuses saisonnières, qui sont triées après un an. Quand elles sont en mue (le remplacement des plumes), elles ne pondent plus un œuf tous les jours. Nous adoptons donc régulièrement ces poules-là chez nous. Les dernières poules qui sont arrivées dans le sanctuaire proviennent d'une ferme biologique. Même dans les fermes biologiques, ce sont la performance et le profit qui comptent avant tout.
Chez nous, les poules peuvent profiter du reste de leur vie au maximum: elles ont enfin assez d'espace pour se déplacer librement et peuvent déterrer des vers, picorer les fines semences du sol, se bronzer, se vautrer dans le sable ou dans la terre fine, se coucher à l'ombre des pommiers, communiquer avec les autres et se faire chouchouter par le coq. La nuit, ils sont protégés des renards et des martres par un poulailler chauffé et isolé.
Dans le même enclos que les poules vivent les canards: ce sont les canards colverts du sanctuaire d'oiseaux sauvages de Schaffhausen. Les petits cannetons orphelins y étaient pris en charge et soignés jusqu'à la première mue. Quand des plumes ont remplacé leur duvet, les canards sont amenés chez nous et apprennent à nager dans notre vaste étang. La plupart de ces canards ne veut pas partir et préfère rester avec nous. Chaque jour, ils s'envolent pour leur tour, mais dans la soirée, on peut les voir à nouveau dans l'étang où ils se sentent en sécurité.

En plus de la gestion de la ferme, Ann et moi avons un emploi secondaire pour gagner de l'argent. Sans cela, il serait impossible pour nous de couvrir tous les frais engagés.

Nous apprécions chaque coup de main et tout don financier, qui peut contribuer à l'association «Lieu de rencontre animal-humain» et donc aux animaux à 100%.

Voulez-vous devenir parrain / marraine d'un animal ou offrir le parrainage d'un animal?
Parrainage complet: le parrain / la marraine finance la vie d'un animal pendant au moins une année (hors frais vétérinaires ou autres dépenses importantes). Un animal a toujours un seul parrain. Les parrainages complets existent uniquement pour les petits animaux.

Parrainage partiel: le parrain / la marraine aide à financer la vie d'un animal pendant au moins une année (hors frais vétérinaires ou autres dépenses importantes). Il peut y avoir plusieurs parrains/marraines partiels pour un animal. Les parrainages partiels sont disponibles pour tous les animaux grands et coûteux.

Les animaux se réjouissent bien sûr d'un parrainage à long terme. Ainsi, leur vie dans le sanctuaire «Treffpunkt Tier-Mensch» [Lieu de rencontre animal-humain] est assuré.

Kusi mit Luna Rosa und Momo Fortunato.

Nancy mit ihren vier Wochen alten Jungen.

Les parrains ou marraines reçoivent un certificat de parrainage avec la photo de l'animal parrainé. En outre, il est possible de rendre visite à son filleul animal au sanctuaire à Hüntwangen.

Association «Treffpunkt Tier-Mensch» [Lieu de rencontre animal-humain]
Bahnhofstrasse 73
8194 Hüntwangen
www.treffpunkttiermensch.ch
info@treffpunkttiermensch.ch
079 501 05 01

Numéro de compte: 60-253832-4
IBAN: CH55 0900 0000 6025 3832 4

https://www.facebook.com/vereintreffpunkttiermensch/

Texte : Kusi Zaugg
Photos: Ann Bachmann

freiraum

ON ME DÉPÈCE VIVANT.

Pour décorer vos vestes à capuche.

Veuillez renoncer aux produits en fourrure véritable. Une action de :

FONDATION FRANZ WEBER

Aktionsgemeinschaft AG STG Schweizer Tierversuchsgegner

zürcher tierschutz
Wir helfen Tieren

animal-happyend.ch
Verein für Tiere in Not

petfinder.ch

STIFTUNG FÜR DAS TIER IM RECHT

tif tier-im-fokus.ch